

bientôt persuadé que tout était satisfaisant, surtout lorsque James Stuart, après en avoir fait l'inspection, eut déclaré qu'il n'y avait pas sujet à chicane. On mit alors cet obscur bandeau sur les yeux de Mr. D——, ce qui lui donna pour la première fois quelque rapport avec Cupidon. Il s'écria aussitôt : Au diable le magnétisme et son bandeau, je n'y vois pas plus qu'auparavant. Cela commença à causer un peu d'hilarité au milieu de l'assemblée, mais enfin, après quelque peine on put réussir à lui faire comprendre qu'il n'était pas encore sous l'influence magnétique, ce qui le consola de suite.

Mr. Wakefield procéda donc ; après maintes passes, contrepasses et autres cérémonies nécessaires, pendant lesquelles Mr. D—— garda le plus profond silence et par conséquent ne dit aucune bêtise, il laissa enfin échapper quelques paroles qui dénotaient du bon-sens. Voilà le fluide qui opère, pensa-t-on. En effet, Mr. le Magnétiseur ayant donné le coup final, déclara que son sujet allait maintenant nous dévoiler toutes sortes de secret et même nos pensées les plus profondes ; il invita la société à lui faire des questions. Afin de donner l'exemple je m'avançai le premier et lui demandai ce que je tenais à la main : — Un pot d'eau, me répondit-il, que vous venez de jeter au nez d'un insolent magistrat. Satisfait de cette première clairvoyance des objets extérieurs, je lui fis une autre question afin de m'assurer de sa clairvoyance intérieure.—Qu'est-ce que je pense en ce moment du magnétisme ? — Que c'est une science à faire dormir debout, répondit-il en riant malignement. Je fus persuadé immédiatement de l'efficacité de la science et je me retirai, invitant chacun à suivre mon exemple et à poser ses questions.

Après moi s'avança le gouverneur qui lui demanda qui il était.—Vous êtes un petit grand homme ; les ministres vous ont mis un crachat sur la poitrine pour avoir le plaisir de vous cracher au visage et vous dites que vous partez pour qu'on ne vous dise pas de s—— le camp. Vous laissez les ministres par amour pour le Canada. Et ils aiment le Canada pour l'amour de la haine qu'ils vous portent mais, comme dit le proverbe : dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu fréquentes, vous ne valez guères mieux les uns que les autres.

Après le gouverneur, s'avança d'un pas mal assuré Mr. Buller.—Il en est, s'écria Mr. D—— qui disent que vous voulez le bien du Canada ; je vais plus loin et je dis que vous voulez les biens du Canada.

Après lui s'avança Mr. Turton. Alors Mr. D—— se mit à chanter en parodiant aussi poétiquement que possible, un refrain de Béranger :

Ce que je suis je pourrais vous le dire,  
Mais je me tais par respect pour ma femme.

Après lui s'avança le juge en chef tenant par la main deux de ses fils l'un sheriff, l'autre docteur, et accompagné d'un troisième prêtre.—O ! quatuor lugubre, s'écria Mr. D—— qui de vous aura la palme de l'autre monde, en-voici un qui engraisse les bons vivans, puis les passe à l'autre qui leur met un pied dans la tombe, puis les passe à l'autre qui les descend en enfer suspendus par une corde malgré les efforts du quatrième qui voudrait les mettre en paradis.

Après eux s'avança un jeune juge tournant entre ses mains d'un air naïf un chapeau à trois cornes.—Tu as de l'esprit mon ami, lui dit Mr. D—— voyons, réponds à cette énigme : pourquoi ton chapeau est-il plus heureux que toi ? — Parcequ'il fait envie à tout le monde.—C'est bien, mais ce n'est pas cela.—Parcequ'il inspire le respect.—C'est bien, mais ce n'est pas cela.—Parcequ'il n'a pas changé de couleur.—C'est bien, mais ce n'est pas cela.—Parceque . . . parceque ; parcequ'il me vaut plus de mille louis, tandis que je ne lui vaud pas quatre sous.—C'est bien, mais ce n'est pas cela.—Parceque . . . mais tu me fais rougir. Dieu que c'est une sottise et impertinente chose que ce magnétisme !